

**HGGSP THÈME 2 - FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX :
FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RÉOLUTION**

**AXE 1 - LA DIMENSION POLITIQUE DE LA GUERRE : DES CONFLITS INTERÉTATIQUES AUX ENJEUX
TRANSNATIONAUX (6 heures)**

PROGRAMME

AXE 1 : La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux.
- La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes.
- Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.

(H1)

ACCROCHE - En 1991, l'historien et théoricien militaire israélien **Martin van Creveld** publie l'ouvrage *The Transformation of war*. Sa thèse est que les « guerres d'aujourd'hui » ne sont pas les mêmes qu'hier, et que les guerres conventionnelles (c'est-à-dire entre États) sont en voie de disparition. En voici le résumé proposé par son éditeur français (Éditions du Rocher) :

Les relations internationales connaissent des bouleversements sans précédents [...]. Au cours des deux derniers siècles, toutes les doctrines militaires et stratégiques ont été dominées par l'hypothèse de Carl Von Clausewitz, faisant du conflit armé un phénomène rationnel, reflet de l'intérêt national et "**poursuite de la politique par d'autres moyens**". Depuis 1945, la guerre a changé. Les conflits périphériques ont illustré l'émergence de nouvelles formes d'affrontements, lesquels ont produit des combattants d'un type nouveau - guérilleros, terroristes ou hors-la-loi. Les objectifs ont changé [:] tout cela témoigne bien de la disparition des formes "classiques" de la guerre conventionnelle. [...]

→ Mais l'accélération de la **guerre en Ukraine**, à partir de **février 2022**, semble montrer que la **pensée de Clausewitz reste actuelle**.

[LECTURE] En 1991, dans *The Transformation of war*, Martin Van Creveld s'oppose à la pensée stratégique dominante en Occident jusqu'au milieu du XXème siècle, issue de la pensée que **CARL VON CLAUSEWITZ** (1780-1831) a formulée au début du XIXème siècle. Pour ce dernier, la guerre serait une violence organisée s'appuyant sur des armées régulières, violence engagée par un État contre un autre État à des fins politiques. Pour être gagnée, la guerre devrait **engager la totalité des forces des adversaires** afin d'atteindre l'objectif politique poursuivi (cette théorie aurait abouti aux paroxysmes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale).

Pour Martin Van Creveld, le « modèle de Clausewitz » n'est pas « LA » guerre, mais seulement une forme historiquement minoritaire de conflit, inexistante avant le XVIIIème siècle et remise en cause par les conflits contemporains (guerre au Vietnam, terrorisme islamiste, etc.) qui voient émerger de nouveaux types d'acteurs (non-étatiques), aux motivations davantage ethniques ou idéologiques que politiques. Si la dimension politique de la guerre, constatée par Clausewitz, est aujourd'hui discutée, la pensée du théoricien prussien demeure pertinente. Le « retour » des guerres interétatiques (conflit israélo-palestinien, guerre en Ukraine, etc.) la remet sur le devant de la scène.

PROBLÉMATIQUE - Dans quelle mesure les formes de conflits s'imposant depuis la fin du XXème siècle remettent-elles en cause le modèle classique de la guerre théorisé par Clausewitz ?



Nécessité de bien maîtriser les divers conflits étudiés en Première et en Terminale (TC)

FOCUS SUR LE MODELE DE CLAUSEWITZ

BIO : Carl Von Clausewitz (1780-1831) est un officier militaire prussien. Il est **un acteur et témoin du passage des conflits limités** du XVIII^e siècle **aux guerres déchaînées** du début du XIX^e siècle, en affrontant les armées napoléoniennes. Après 1815, Clausewitz se plonge dans la réflexion : il veut comprendre pourquoi la guerre a pris une telle ampleur durant la période révolutionnaire / napoléonienne, et pourquoi les armées françaises ont été si efficaces. Il construit une théorie de la guerre, qui n'est pas un « manuel militaire » pour l'emporter, mais une source de réflexions destinée à **comprendre « ce qu'est la guerre »**. Cette théorie est développée dans *De la guerre*, publié en **1832** en huit volumes, à titre posthume. Ce traité a exercé une grande influence (livre de chevet de Lénine, de Mao ou d'Hitler, certains penseurs lui reprochent d'avoir inspiré les guerres totales du XX^e siècle). Si sa grille de lecture est aujourd'hui remise en cause, elle **reste pertinente**. **Quelle est-elle ?**

➔ LECTURE D'EXTRAITS CHOISIS ET DISCUSSION COLLECTIVE : QUELLES SONT SES IDÉES FORTES ?

La guerre n'est qu'un duel sur une grande échelle [...]. Son but immédiat est de terrasser l'adversaire et de le rendre par là incapable de continuer la résistance [...]. La guerre est un acte de violence à l'emploi de laquelle il n'existe pas de limites ; les belligérants s'imposent mutuellement la loi ; il en résulte une action réciproque qui doit [théoriquement] conduire aux extrêmes [...].

[La guerre absolue] a [donc] pour fin d'abattre l'adversaire [...] en l'obligeant à accepter la paix à tout prix ; dans [la guerre réelle], il suffit de quelques conquêtes aux frontières du pays, soit qu'on veuille les conserver, soit qu'on veuille s'en servir comme monnaie d'échange au moment de la paix [...].

En plus de cette différence, il faudra souligner [que] la guerre n'est rien d'autre que la poursuite de la politique d'Etat par d'autres moyens [...]. On sait que la guerre n'est suscitée que par les relations politiques des gouvernements et des peuples. Mais on n'imagine généralement que la guerre suspend ces relations, faisant apparaître alors un état tout différent qui n'est soumis qu'à ses propres lois. Nous affirmons au contraire que [...] ces relations politiques ne cessent pas avec la guerre elle-même.

Carl von Clausewitz, *De la guerre* (extraits des livres I et VIII), 1832.

➔ **DISTRIBUTION DU POLYCOPIÉ :** Explication du modèle de Clausewitz, qui distingue ce que la guerre est « réellement » (limitée) et ce qu'elle pourrait être (guerre absolue), expliquant les facteurs qui peuvent permettre une « montée aux extrêmes » (cause des réussites de Napoléon).

DÉFINITION GÉNÉRALE DE LA GUERRE SELON CLAUSEWITZ : <https://yann-bouvier.iimdofree.com/> (2020)

« La guerre n'est rien d'autre qu'un **duel** (entre États ou coalitions), [...] un **acte de violence** destiné à **contraindre** ».

LA « GUERRE RÉELLE » DEPUIS LE MILIEU DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE

La guerre est « la continuation du politique par d'autres moyens »

CONTEXTE - La guerre s'inscrit dans une **totalité politique** et nécessite une **adhésion populaire**, qui la légitime. Elle oppose des armées régulières.

CONDITIONS - La guerre est **soumise au politique** : le roi / le gouvernement s'impose à l'armée (qui fait la guerre, via le général en chef). La guerre est proportionnée aux **moyens disponibles** (limitée).

OBJECTIFS - La guerre est un **outil au service** de **buts politiques nécessaires** (défense d'intérêts, survie).

LA PAIX - La **paix** (avantageuse) est la finalité de la guerre. Elle est **nécessaire dès que l'obtention de la victoire apparaît trop coûteuse** et / ou improbable. Elle est permise par des **négociations diplomatiques**.

POSSIBLE

« MONTÉE AUX EXTRÊMES »

- Le **peuple** et ses passions
- Le caractère du **général en chef** (qui peut parfois se confondre avec le chef d'État : ex = Napoléon)

Évolution **FREINÉE PAR** :

➔ La **politique** (la raison)
➔ Les « **frictions** » (les contraintes qui s'opposent à l'action de guerre : le hasard, le **BROUILLARD DE GUERRE**, etc.).

Pour Clausewitz, ces freins ne peuvent disparaître. De ce fait, « la guerre peut être quelque chose qui sera tantôt plus et tantôt moins la guerre ».

LA **GUERRE ABSOLUE**

= le concept pur, repère théorique pour comprendre « la guerre »

CONTEXTE IMAGINÉ - La guerre **échappe au contrôle du pouvoir politique**.

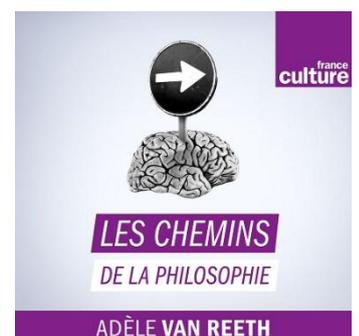
CONDITIONS - L'escalade réciproque des moyens et des volontés : illimitée en théorie.

OBJECTIFS - **Anéantissement militaire de l'adversaire**. Ici, la guerre impose sa propre logique au politique.

LA PAIX - Elle intervient par l'**incapacité totale** de l'un ou de l'autre belligérant à poursuivre.

A FAIRE : **Écouter le podcast**

« Qu'est-ce qu'une guerre ?
(1/4) : Hobbes et Clausewitz :
l'essence de la guerre »
à partir de 29'



GUERRE ABSOLUE : selon Clausewitz, la guerre considérée comme un pur concept aurait pour finalité théorique l'anéantissement de l'ennemi, par l'utilisation de tous les moyens possibles. Elle ne se rencontrerait jamais dans la réalité.

BROUILLARD DE LA GUERRE : expression employée par Clausewitz pour désigner l'incertitude qui règne en matière de combats liée aux conditions matérielles de ceux-ci.

« PETITE GUERRE » : ce terme désigne pour Clausewitz un type particulier de guerre, qui oppose la force armée d'un État à des combattants civils aux ressources matérielles plus limitées.

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/qu-est-ce-qu-une-guerre-14-hobbes-et-clausewitz-1>

(H2) I/ LA GUERRE DU XVIIIÈME AU XXÈME SIÈCLE : LA « MONTÉE AUX EXTRÊMES »

A - La guerre de Sept Ans (1756-1763) : une guerre limitée ?

JALON 1

Le **XVIIIème siècle** est l'apogée de la « **guerre classique** », c'est-à-dire de la guerre entre États s'appuyant sur des armées permanentes, de dimensions réduites, constituées de professionnels de la guerre (mercenaires) et soumises à l'autorité du souverain (au Moyen-âge, la guerre est aux mains des princes et grands seigneurs, qui peuvent décider - ou non - de lever des troupes pour le roi). La **guerre de Sept Ans (1756-1763)**, à laquelle le père de Clausewitz a participé dans l'armée de la Prusse, est souvent citée dans son ouvrage pour illustrer sa théorie.

PROBLÉMATIQUE - Dans quelle mesure la guerre de Sept Ans correspond-t-elle au modèle de la « guerre réelle » tel que le définit Clausewitz ?

RÉSUMÉ RAPIDE [DIAPO ET CARTES] - La guerre oppose **deux coalitions** de **BELLIGÉRANTS** : principalement **Grande-Bretagne et Prusse** d'un côté (monarchies progressistes : parlementaire / éclairée), **France Autriche et Russie de l'autre** (monarchies absolues : que la France et l'Autriche étaient ennemies depuis François Ier). Les **raisons** de la guerre sont **multiples**, et s'inscrivent en Europe mais aussi dans les colonies françaises et anglaises [doc. 1 p. 108]. En conséquence, des combats ont lieu sur tous les continents : ce conflit fait office de véritable première guerre mondiale.

DÉROULEMENT [DIAPO] - Les 7 années de guerre voient la **France perdre pied dans ses colonies** : elle ne dispose pas d'une flotte suffisante pour aider ses colons à contrer les attaques anglaises. En **Europe**, le grand animateur de la guerre est **Frédéric II, souverain de Prusse**, qui veut conserver la riche province de Silésie, convoitée par l'Autriche. Après des premières victoires éclatantes, il accumule les défaites jusqu'en 1761 : son territoire est envahi de toute part. Il opte pour une stratégie purement défensive, afin d'épuiser les armées adverses. **Début 1762**, la **tsarine russe meurt** : son successeur, Pierre III, admirateur de Frédéric II, signe la paix avec lui. Revigoré, il signe des victoires décisives, qui conduisent ses ennemis (France, Autriche) à négocier la paix.

BILAN [CARTE p.109] - **700.000 soldats** sont **tués** (probablement autant de civils). En **1763**, des traités de paix sont signés. La France renonce à son premier empire colonial, notamment au Québec (Canada), mais récupère ses îles sucrières. La Prusse d'affirme comme une puissance avec laquelle il faut compter. La Grande-Bretagne, maître des mers, devient la première puissance mondiale.

VOIR VIDÉO RÉSUMÉ EN CARTES : https://youtu.be/GXP_K03vWFM (+ chaîne Nota Bene)

DOCUMENTS 1 p. 108 + 3, 4 et 5 p. 109 + documents projetés (2 p. 92 + 3 p. 93 Magnard et forces mobilisées + extrait texte P. Serna) : Lecture des documents et questions : RÉFLEXION A L'ORAL

- En quoi la guerre de Sept Ans illustre-t-elle la célèbre citation de Clausewitz : « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » ? (*causes, conduite, résolution*)
- Quels signes annoncent, lors de la guerre de Sept Ans, la « montée aux extrêmes » caractéristiques des conflits ultérieurs ?

QUESTION 1 - La notion de « guerre réelle » proposée par Clausewitz correspond en grande partie aux conflits de l'époque moderne, dont la guerre de Sept Ans (1756-1763). « **Continuation de la politique** par d'autres moyens », le conflit l'est dans ses CAUSES : elle est le fruit d'un renversement des alliances traditionnelles s'expliquant par le contexte politique du milieu du XVIIIème siècle (la France et l'Autriche, longtemps ennemies, se rapprochent pour contrer l'essor de la Prusse). Elle s'explique aussi par des ambitions politiques : espoirs de conquêtes en Europe (Silésie obtenue en 1742 par la Prusse, que les Autrichiens veulent récupérer) et dans le monde colonial (lutte entre les deux superpuissances de l'époque, Fr. et R.U., pour la domination des espaces coloniaux).

Le **conflit est soumis au politique** dans son **DÉROULEMENT** : les **souverains** (comme Frédéric II) **encadrent** le conflit, sont à l'origine de retournements d'alliances (cf. la Russie qui en 1762 s'allie à la Prusse), etc. C'est un « **duel à grande échelle** » entre des adversaires de taille comparable : des **États modernes** et leurs **armées, soumises à l'autorité des souverains**. Les **moyens employés** pendant le conflit sont, comme l'indique Clausewitz (doc. 3 p. 109), **proportionnés aux objectifs politiques** poursuivis (« *dès que la dépense d'énergie devient trop importante [par rapport] à la fin politique, la paix doit s'ensuivre* »). Ainsi Frédéric II a adopté une stratégie défensive et économise ses forces afin de ne pas payer un tribut trop lourd à cette guerre, et pour décourager ses ennemis (non pour les détruire), afin d'atteindre ses objectifs. C'est donc une « **guerre limitée** » (*avec des effectifs « faibles » : ex, 76.000 combattants à la bataille de Rossbach en 1757*). **Le but n'est pas l'anéantissement de l'ennemi, mais son découragement.**

Ce conflit est réglé par des **négociations de paix**, demandés par des belligérants qui n'ont pas concrètement perdu, mais qui estiment la poursuite du conflit trop coûteuse (pas de « montée aux extrêmes »). Ces traités ont des **CONSEQUENCES territoriales et politiques importantes** : ils entraînent l'affirmation européenne de la Prusse et le recul de la puissance coloniale française au profit de l'Angleterre. La France ménage toutefois ses intérêts en obtenant de récupérer les îles antillaises. **La guerre est donc bien ici un OUTIL** (pour les gagnants) employé à des fins politiques.

QUESTION 2 - Un début de « montée aux extrêmes » a pu être constaté lors de ce conflit. D'abord par la **volonté de fer de Frédéric II de Prusse** (1712-1786), à la fois souverain et véritable chef de guerre, présent sur les champs de bataille. Malgré les défaites, qui ont rendu incertains les avantages politiques qu'il pouvait obtenir de ce conflit, sa seule volonté explique la poursuite.

La **révolution industrielle** décuple la **puissance des artilleries**, en particulier anglaises et prussiennes. Comparativement aux conflits antérieurs, cette guerre est **plus coûteuse en moyens**, et très **meurtrière** (700 000 soldats tués), même pour les civils (500 000 à 800 000 morts).

Le **Royaume-Uni** a déployé des **moyens colossaux** pour s'assurer de la maîtrise des mers, et l'emporter sur la France. Il s'agissait bien pour eux d'empêcher les colons français, faute de renforts, de pouvoir poursuivre le combat. La paix empêche la France de se relever en Amérique du Nord.

TRANSITION - Ces éléments de « montée aux extrêmes » de la guerre de Sept Ans annoncent le tournant que constituent, à la fin du XVIIIème siècle, les guerres révolutionnaires.

(H3)

B - Les guerres napoléoniennes : des guerres absolues ?

JALON 1

L'ouvrage de Clausewitz a été écrit en grande partie en réaction aux guerres napoléoniennes (1803-1815), dont il est un vétéran. Le prussien veut en comprendre les mécanismes pour permettre à la Prusse de battre la France. A ses yeux, ces guerres constituent un tournant.

PROBLÉMATIQUE - Pourquoi peut-on dire que les guerres napoléoniennes ont inspiré à Clausewitz le concept de « guerre absolue » ?

RÉSUMÉ RAPIDE [DIAPO ET CARTES] - Les guerres napoléoniennes sont d'abord les héritières immédiates des guerres de la Révolution française. Celles-ci débutent en **1792** : la plupart des **monarchies européennes se coalisent** contre la France révolutionnaire, pour éviter une contagion des idées nouvelles. La France, assiégée de toute part, transforme la manière de faire la guerre : la Convention (*l'assemblée*) n'a pas recours à une armée de professionnels (d'autant que la plupart des anciens officiers, nobles, ont fui), mais à des **civils volontaires** (recrutement favorisé par l'affirmation du **SENTIMENT NATIONAL** : une part du peuple VEUT faire la « guerre aux tyrans ») et à des **civils enrôlés** : c'est le début de la **CONSCRIPTION** (service militaire obligatoire). [DIAPO 2] Forte **d'une armée massive et dans l'ensemble « passionnée »**, la France révolutionnaire stoppe les coalisés, puis les repousse, d'où des premières conquêtes.

NAPOLEON [DIAPO] - Napoléon Bonaparte se distingue comme **officier de l'armée révolutionnaire**. Sa popularité est telle qu'il prend le pouvoir en 1799 (consul), et se fait couronner empereur en 1804. Il hérite alors des « guerres révolutionnaires », auxquelles il met un premier terme en **1802, par la « Paix d'Amiens »**. Débutent alors ce que les historiens nomment les « guerres napoléoniennes », au sein desquelles on peut distinguer **deux phases** :

- **de 1805 à 1807** : la France napoléonienne est attaquée par de nouvelles coalitions de monarchies européennes : c'est une **phase défensive**, dont Napoléon sort vainqueur. L'Empire français atteint son apogée territoriale, compte de nombreux alliés et royaumes vassaux.

- **à partir de 1808** : dans son rêve de propager le modèle français à toute l'Europe, la France **agresse des royaumes alliés** (Espagne en **1808**, Russie en **1812**). Elle suscite des **INSURRECTIONS** populaires contre l'occupant français. La campagne de Russie est une catastrophe : voulant imposer au Tsar de participer au blocus continental, Napoléon s'engage en Russie avec **650.000 hommes**, la plus grande armée jamais constituée. Seuls 30.000 reviennent (les autres sont faits prisonniers, meurent, ou quittèrent la Grande armée). En **1815, Napoléon est défait** : la France perd son Empire.

VOIR VIDÉO RÉSUMÉ EN CARTES : <https://www.youtube.com/watch?v=b8zcRzsORX4>

CONNAISSANCES + 5 p. 118 (Nathan) + doc. stat projeté + 2, 3 et 4 pp. 110-111 : Lecture des documents et questions : **RÉFLEXION A L'ORAL**

- En quoi les guerres Napoléoniennes marquent-elles un tournant dans l'histoire de la guerre ?

MONTÉE AUX EXTREMES : DES « GUERRES ABSOLUES » ? - L'état de guerre permanent que connaît l'Europe entre 1792 et 1815 se rapproche de la « guerre absolue » de Clausewitz. On observe le résultat d'une « montée aux extrêmes » du fait que les guerres révolutionnaires et napoléoniennes **rompent avec les codes** et les pratiques militaires **d'Ancien Régime**. Elles sont plus longues et plus coûteuses, et elles engagent des effectifs considérables (cf. doc. statistique), et aboutissent à des bilans humains terribles (*plus d'un million de morts pour les guerres Révolutionnaires, 2 millions pour les*

guerres napoléoniennes). Plus violentes et plus meurtrières, elles **cherchent à détruire l'adversaire** (cf. déclaration de Napoléon, p. 110 : « une des premières puissances militaires de l'Europe [...] est anéantie », à savoir la Prusse), à **renverser son régime politique**, et donnent parfois lieu à des **massacres de populations civiles** (Espagne : doc. 4 p. 111). Le conflit semble ici échapper au politique, et suivre sa logique propre. Ce n'est plus « l'intérêt » politique qui guide l'effort de guerre. Celui-ci est décuplé, sous l'effet de la logique de la guerre elle-même : c'est la fin de la « guerre limitée ». Les moyens employés sont disproportionnés par rapport aux objectifs recherchés, qui ne sont pas « nécessaires » (cf. *agressions de Napoléon après 1808*).

LES FACTEURS DE LA MONTÉE AUX EXTRÊMES :

- à partir de la Révolution française, ce n'est plus l'État qui fait la guerre, mais la « **Nation en armes** » qui lutte pour la défense de la République, de la nation et de ses valeurs. La guerre est ainsi traversée par la **passion populaire**. Le citoyen-soldat remplace le mercenaire.

- les conquêtes de Napoléon diffusent le **sentiment national**, en réaction à l'occupant. Les populations espagnoles ou germaniques se soulèvent. Là aussi, la passion populaire, spontanée, déborde le politique.

- la **volonté du chef de guerre**, qui se confond avec le chef de l'État à partir de 1799 en France : Napoléon dirige lui-même les opérations militaires (militaire et politique se confondent). A partir de 1808, sa soif de conquêtes l'emporte sur la « raison » politique.

UNE RUPTURE TOTALE ? - Les mutations ne doivent pas cependant être surévaluées. D'abord, la **guerre poursuit des buts politiques**, et reste un instrument : à la survie d'abord (guerres défensives), puis à la volonté d'étendre un modèle politique (constitutions et lois imposées aux pays vaincus : cf. doc.5 p. 111). Ensuite, si les soldats sont plus nombreux, les **moyens employés demeurent similaires** : les stratèges suivent des théories militaires d'Ancien régime, les évolutions dans l'armement restent limitées, etc. Enfin, la guerre est soumise au **BROUILLARD DE GUERRE** : l'hiver russe en 1812, la **GUERRILLA** qui s'oppose à l'armée française en Espagne (ce que Clausewitz appelle la **PETITE GUERRE***). **L'ardeur au combat des citoyens-soldats**, enfin, **s'émousse** au fil des campagnes.

→ BONUS TEMPS - Vidéo sur le « tournant de 1812 »

DEVOIRS - A FAIRE PENDANT LES VACANCES :

- Lire intégralement le manuel de la page 112 à la page 117 + docs. sur le site + recherches
- Rédiger un « **paragraphe de synthèse** » (voir *méthode sur le site*) sur l'un des sujets suivants :
 - Le modèle de Clausewitz à l'épreuve du fonctionnement d'Al-Qaïda
 - Le modèle de Clausewitz à l'épreuve du fonctionnement de DAESH
- **Le déposer** dans le dossier des travaux communs (en **PDF** avec mention des noms et prénoms **SUR** le document + format « *NOM Prénom - Terrorisme.pdf* »)

(H - BONUS)

PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE DE LA DISSERTATION
(Nécessité de problématiser et d'en faire le fil rouge de tout le devoir)

→ **VÉRIFIER LES CHOIX D'EXPOSÉS ET DE DÉBATS**

(H4)

C - La guerre au XXème siècle : vers une guerre « illimitée » ?

Au **XIXème siècle**, les **conflits se raréfient en Europe**. Ailleurs dans le monde, elles se multiplient et sont meurtrières (*guerres coloniales, guerre de sécession aux États-Unis qui fait 600.000 morts de 1861 à 1865*), etc. Au début du XIXème siècle, la montée aux extrêmes s'était réalisée en gonflant les effectifs (**GUERRE DE MASSE**). Par la suite, les **progrès techniques** amplifient le phénomène deviennent et la guerre devient industrielle : perfectionnement des armes, transport mécanique des troupes (chemin de fer), etc.

PROBLÉMATIQUE - Les guerres du XXème siècle confirment-elles ou remettent-elles en cause le « modèle de Clausewitz » ?

✓ 1 - La Première Guerre mondiale (1914-1918) : la **GUERRE TOTALE**

QUESTION AUX ELEVES (en partant de leurs connaissances : REVOIR LE COURS DE 1ère) : La Première Guerre mondiale est-elle la « guerre absolue » de Clausewitz ?

La notion de « guerre totale » semble très proche de celle de « guerre absolue ». La Première Guerre mondiale, qui reste une **guerre interétatique**, ressemble fortement à l'idéal de Clausewitz : le but est de vaincre l'adversaire, qui est même érigé par la propagande comme ennemi mortel. Les effectifs mobilisés sont sans précédents. Toutes les **ressources** sont mobilisées pour vaincre : c'est une **guerre illimitée**, dans laquelle même les civils participent à l'effort de guerre. L'industrie et la science sont mises à profit pour perfectionner les techniques de guerre et l'emporter. **Malgré le coût humain et économique faramineux** du conflit (10 millions de soldats tués, territoires ravagés, etc.), les belligérants le poursuivent. Les traités de paix imposés aux vaincus montrent l'ambition d'anéantir la capacité de l'ennemi à se relever et à se montrer menaçant à nouveau (cf. **Traité de Versailles**).

[DIAPO] Cependant, la notion de « guerre totale » ne rejoint pas pleinement le concept de « guerre absolue ». D'abord le **politique n'est pas soumis au militaire** : si l'effort de guerre oriente la politique, les chefs d'État-Major sont régulièrement mis à pied par le gouvernement (en 1917, le Président Poincaré s'oppose au général en chef Nivelle, et le fait remplacer par Pétain). La guerre n'échappe donc pas totalement au politique, d'autant que **les motivations sont politiques** (alliances militaires, ambitions territoriales, etc.). D'ailleurs, de **régulières négociations de paix** sont entamées à partir de 1916. Enfin en 1918 les troupes de l'Entente ne pénètrent pas en Allemagne : son territoire n'est ni occupé, ni bombardé. La logique d'anéantissement de l'ennemi de prévaut pas.

✓ 2 - La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) : la « guerre d'anéantissement »

QUESTION AUX ELEVES (en partant de leurs connaissances : REVOIR LE COURS DE 1ère) : Pourquoi peut-on dire que Seconde Guerre mondiale échappe en grande partie au politique ?

Les **motifs** de la Seconde Guerre mondiale ne sont pas politiques, mais principalement **idéologiques**. Si elle reste une guerre entre coalitions d'États, elle **échappe au politique** dès son origine (*les pays de l'Axe veulent imposer leurs idéologies nationalistes et racistes, quand les Alliés combattent pour la défense de la liberté des peuples*). Les **moyens employés sont illimités**, et les peuples engagés sont souvent prêts au sacrifice (*galvanisés par les propagandes nationalistes*).

Ici, l'idéologie est le principal facteur de la montée aux extrêmes. La **guerre échappe au politique** : en Europe et en Asie, les territoires conquis sont ainsi soumis à un « gouvernement

militaire ». Au Japon, l'Empereur co-gouverne avec l'état-major. Si Hitler impose sa volonté à son État-Major, ses décisions ne sont pas prises dans la recherche d'un intérêt politique : il pousse à l'escalade guerrière, et est animé de la volonté d'anéantir ses ennemis, civils compris.

L'usage des premières **bombes atomiques** par les Américains en août 1945 confirme qu'il s'agit d'une **guerre d'anéantissement** dont les **civils** sont les premières victimes. A la fin du conflit, les principales villes allemandes sont en ruine, et le pays est intégralement occupé. L'Allemagne n'a plus d'existence légale (jusqu'en 1949). La 2GM paraît avoir réalisé la « **guerre absolue** » **clauswitzienne**, durant laquelle le politique a été grandement effacé.

DIAPO - Ce conflit **invalide une partie des idées de Clausewitz**. Pour lui, toute guerre est plus ou moins contrôlée par le politique, dont *in fine* freinée, limitée, ce qui n'a pas été le cas ici. Néanmoins sa réflexion permet de comprendre la possibilité d'une telle guerre, qui se rapproche du concept pur.

✓ 3 - La guerre froide (1947-1991) : une logique inédite

QUESTION AUX ELEVES (en partant de leurs connaissances : REVOIR LE COURS DE 1ère) : En quoi la « guerre froide » invalide-t-elle le modèle de Clausewitz ?

Depuis la fin de la 2GM et l'entrée dans l'ère atomique, beaucoup de penseurs affirment que la grille de lecture clauswitzienne est obsolète, puisque **les États gèrent uniquement la dissuasion**, qui empêche le conflit armé direct entre les USA et l'URSS (c'est « l'équilibre de la terreur »).

La guerre froide est d'abord **idéologique**, avant d'être politique. Elle prend aussi la forme de **conflits périphériques** (guerre du Vietnam, etc.), qui échappent au modèle du « duel entre États » : s'y imposent les pratiques de guérilla, qui parviennent à l'emporter sur des armées régulières.

Toutefois **certaines idées restent valides**. La « guerre limitée » s'impose de nouveau, par seulement sous l'effet de la dissuasion, mais aussi parce que le politique reprend la main (ex : le général Mac Arthur qui voulait envoyer Bombe atomique en Chine à pendant guerre de Corée 1950-53, Truman a refusé cette option).

➔ S'AVANCER AU MAXIMUM (INTRO DU II/)

(H5)

II/ DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1990 : LA FIN DE LA GUERRE ENCADRÉE ?

CF. INTRODUCTION DU THEME Le grand bouleversement de l'après guerre froide est, nous l'avons vu en introduction, le **recul des guerres interétatiques**. Le modèle de Clausewitz est ici grandement fragilisé, puisqu'il **n'a pas pensé les formes nouvelles de conflits irréguliers** (il avait pensé la « PETITE GUERRE », mais l'estimait efficace seulement si encadrée par une armée régulière). Ces nouveaux conflits, échappant en partie à la pensée de Clausewitz, s'expliquent par **quelques facteurs** :

- le **nationalisme** (cf. guerres entre communautés en ex-Yougoslavie dans les années 1990 avec des épurations ethniques dont sont victimes les bosniaques / guerre russo-ukrainienne depuis 2014)
- les **facteurs socio-économiques** (la grande pauvreté provoque l'émergence d'une piraterie moderne en Asie et en Afrique, la constitution de cartels de la drogue en Amérique latine, etc.).
- **religieux** (émergence de l'**ISLAMISME** dans les années 1970 : **mouvement radical prônant l'application de la loi islamique et le refus de la « modernité » occidentale, voire son combat**).

→ Le développement du terrorisme international, symbolique de ces nouvelles formes de conflit, transforme profondément la manière de faire et penser la guerre. COMMENT ?

A - Les guerres irrégulières d'Al-Qaïda et Daesh

Le terme « **guerre irrégulière** » s'est imposé avec l'émergence d'**acteurs nouveaux**, les groupes armés terroristes, qui imposent une « *guerre sans front et sans frontière* ». Si ces guerres n'opposent plus des armées régulières d'États, elles ne rendaient pas caduques Clausewitz quand le **terrorisme poursuivait un but politique** (ex : IRA en Irlande, ETA au pays basque). Le **TERRORISME islamiste** développé **à partir de la fin du XXème siècle s'éloigne davantage** de Clausewitz.

✓ 1 - Al-Qaïda (depuis 1987)

[DIAPO] Al-Qaïda (littéralement « la base ») est une organisation terroriste islamiste fondée en **1987**, en Afghanistan, par **OUSSAMA BEN LADEN**. L'ambition d'Al-Qaïda est donc de mener un **DJIHAD** global, par la lutte contre « l'ennemi proche » (les régimes qu'il qualifie d'apostats au Moyen-Orient, au premier rang desquels l'Arabie Saoudite et l'Égypte), et contre « l'ennemi lointain » (les États-Unis et l'Occident). Dans les **années 2000**, Al Qaïda **s'internationalise**, avec la création de groupes régionaux (*comme AQMI*). Cette nébuleuse en fait un **ACTEUR TRANSNATIONAL**.

→ **Lecture d'une synthèse d'élève** (déposées sur le CLOUD) : commentaires de l'enseignant : *Le modèle de Clausewitz à l'épreuve du fonctionnement d'Al-Qaïda*

Les élèves prennent des notes. Synthèse de l'enseignant partagée après la séance.

✓ 2 - Daech (depuis 2006)

[DIAPO] Daech (acronyme arabe de « L'État islamique) est une organisation terroriste islamiste fondée en **2006**, en Irak, par **ABOU BAKR AL-BAGHDADI**. Émanation d'Al Qaïda, Daech rompt avec Al-Qaïda en **2013** (mouvements aujourd'hui rivaux). Son objectif est d'abord de **créer un État islamiste au Moyen-Orient** : suite à des conquêtes en Irak et en Syrie, il proclame le « califat » en **2014**, pseudo-État (non reconnu) dont Abou Bakr est calife jusqu'à sa mort en 2019. Parallèlement, **Daech obtient le ralliement d'autres groupes** terroristes (ex : Boko Haram au Nigéria). A partir de 2014 le mouvement, attaque, reprend les modes opératoires d'Al Qaïda pour punir les « croisés » occidentaux

→ **Lecture d'une synthèse d'élève** (déposées sur le CLOUD) : commentaires de l'enseignant :
Le modèle de Clausewitz à l'épreuve du fonctionnement de Daech

Les élèves prennent des notes. Synthèse de l'enseignant partagée après la séance.

(H6)

B - La riposte au terrorisme : une nouvelle forme de guerre ?

De nombreux acteurs, au premier rang desquels les États, sont confrontés aux guerres irrégulières des groupes terroristes. Ils y répondent de manières diverses : *quelles formes de guerre émergent de la riposte au terrorisme ?*

✓ 1 - La lutte contre Al-Qaïda

→ Les États occidentaux, utilisent un **vocabulaire « guerrier »** pour mobiliser leur population : Georges W. Bush, président des États-Unis de 2001 à 2009, affirme « faire la guerre au terrorisme ».

→ Contre Al-Qaïda, une vaste **coalition internationale** a été constituée, par l'**OTAN** sous mandat de l'**ONU** (guerre en Afghanistan dès 2001 contre le régime taliban accusé de protéger l'organisation terroriste). Les interventions occidentales ont pu sembler relever de la guerre classique (*interventions d'armées régulières, coalitions, objectif militaire précis*).

→ Cependant, il ne s'agit **pas d'une guerre État contre État**. **Le pouvoir Afghan a été accusé de protéger Al-Qaïda, mais n'est pas Al-Qaïda**. Les combattants du groupe terroriste se sont réfugiés dans des pays voisins (Pakistan, etc.) où il était impossible d'intervenir militairement classiquement. Ils ont employé des techniques de guérilla pour faire face : il s'agit donc d'une **GUERRE ASYMETRIQUE**.

→ Les occidentaux eux-mêmes ont utilisé des pratiques de guerre irrégulières : absence de déclaration de guerre (*Al-Qaïda n'étant pas un État*), usage massif de drones et d'unités spéciales (*ex : assassinat de Ben Laden en 2011*), maintien de la prison de Guantanamo malgré les critiques, et recours à des sociétés militaires privées (*Blackwater*). Le retrait américain d'Afghanistan en août 2021 signe l'échec d'une guerre longue et redonne un sanctuaire potentiel à Al-Qaïda.

BILAN - La qualification de guerre est donc ici très discutable. Toutefois, plusieurs concepts de Clausewitz restent cohérents, comme le « brouillard de guerre ».

✓ 2 - La lutte contre Daesh

La lutte contre Daesh interroge elle aussi la validité du modèle de Clausewitz. Plus qu'une guerre asymétrique, la lutte des Occidentaux contre Daesh fait d'abord figure de **GUERRE HYBRIDE** (conflit qui allie des opérations de guerre conventionnelle, de guerre asymétrique et de cyberguerre). En effet les combattants de Daesh sont davantage organisés que ceux d'Al Qaïda : en 2014 Daesh s'estimant à la tête d'un véritable État, est à la tête d'une **armée de 18.000 hommes difficile à qualifier**. Selon l'historien Stéphane Mantoux : « Militairement, Daesh est un objet inclassable, hybride pour les spécialistes : ni guérilla ou insurrection, ni armée régulière, mais une tactique qui se situe quelque part entre les deux ».

Dans cette guerre, il y a donc bien un « **front** » **identifiable** (*même si la pluralité des acteurs engagés le brouille : occidentaux, Russie, Turquie, pouvoir syrien, combattants kurdes, etc.*).

Toutefois **dès 2015**, en réponse à ces attaques, la **riposte de Daesh s'internationalise** (recours au **terrorisme**). Aussi cette guerre hybride a-t-elle eu tendance à devenir de plus en plus irrégulière, à mesure que Daesh perdait du territoire (*la disparition du Califat en 2019 a achevé de faire de ce conflit une « guerre asymétrique »*). D'autant que les occidentaux eux-mêmes ont employés de **nouveaux moyens, irréguliers** : aux drones s'est rajoutée la **CYBERGUERRE** (attaque électronique contre des systèmes informatiques pour les utiliser comme moyen de propagande et de désinformation, ou pour

paralyser les activités vitales d'un pays ou d'un acteur non-étatique). Cette forme de « combat » échappe totalement à l'analyse de Clausewitz.

Ce conflit fragilise enfin l'affirmation de Clausewitz quant à la **finalité politique de la guerre** : la victoire militaire (réelle) des coalitions occidentales ne se transforme pas en succès politique. Daech, bien que militairement affaibli, reste actif en Afrique (Sahel, Mozambique) ou au Levant, et continue de revendiquer des attaques sporadiques en Europe. La victoire sur le terrain militaire n'a pas abouti aux objectifs espérés.

BILAN - Des éléments du modèle de Clausewitz restent valables : objectif politique (des occidentaux : imposer la démocratie libérale, détruire Daech, etc.), montée aux extrêmes (les occidentaux visent l'éradication de l'ennemi : bombardements de populations civiles, assassinats de Ben Laden et de al-Baghdadi en 2011 et 2019 / cruauté des terroristes contre les « infidèles »).

✓ 3 - La guerre en Ukraine (depuis 2022)

→ Lecture d'extraits de l'article « Clausewitz en Ukraine » par Edouard Jolly, chercheur à l'IRSERM (2022)

Historiquement, **l'invasion russe semble si classique dans sa forme** qu'en dépit des nombreuses sources de renseignements depuis novembre (2021), l'incrédulité s'est muée en sidération, une fois la surprise subie. La masse et le feu déployés dans cette opération sont les plus importants en Europe depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans cette « grande guerre » par son format, **la symétrie entre l'Ukraine et la Russie est structurelle** : deux dirigeants, qui personnifient leurs États respectifs, se confrontent par la violence organisée au moyen d'armées interposées, avec l'un comme l'autre la nécessité de conserver le soutien de leur peuple.

Pour **Poutine, l'attaque est préventive** : devancer l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN qui placerait la Russie sous la menace des américains et de leurs alliés. Et « dénazifier » l'Ukraine, pour protéger les russophones selon lui menacés. L'Ukraine veut, elle, préserver son intégrité territoriale. Ces buts présentent un caractère absolu, conduisant à rechercher une victoire totale.

Ce retour de la guerre entre États illustre une loi fondamentale établie par Clausewitz, à savoir que « la conduite de la guerre sous sa forme défensive est en soi plus forte que l'offensive » (*Vom Kriege*, VI, 1). Les principaux facteurs de succès de la conduite de la guerre défensive sont **la surprise, la connaissance du terrain, les assauts séquencés, l'utilisation de places fortifiées, le support populaire et l'exploitation des forces morales** (*Vom Kriege*, VI, 3). Ce que l'Ukraine met en œuvre, tout en cherchant le support de l'opinion par une communication publique maîtrisée, qui tend à démontrer l'illégitimité de l'attaque subie, criminalisée comme agression.

D'après **Édouard Jolly** chercheur en théorie des conflits armés et philosophie de la guerre à l'IRSEM (2022)

CONCLUSION - Dans quelle mesure les formes de conflits s'imposant depuis la fin du XXème siècle remettent-elles en cause le modèle classique de la guerre théorisé par Clausewitz ?